

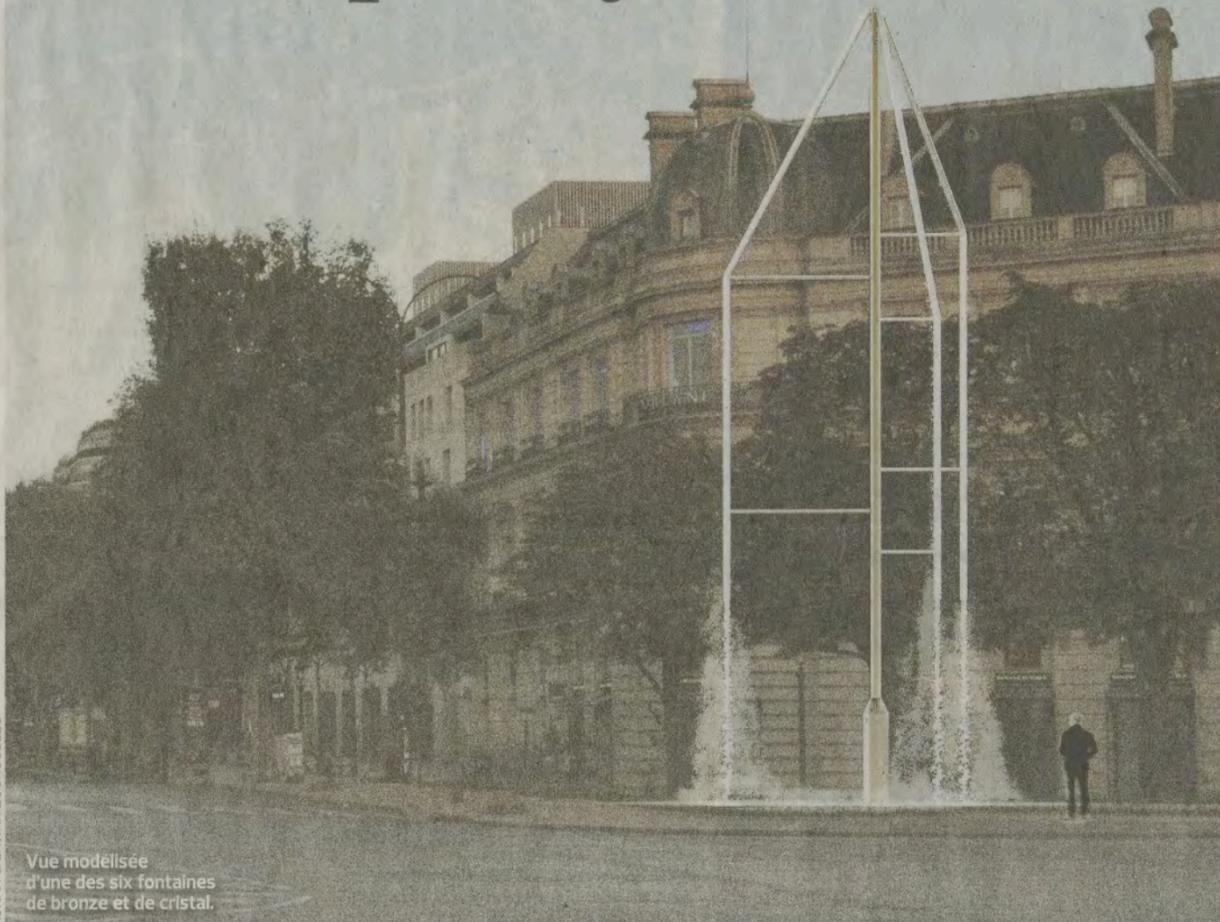
LE FIGARO et vous



HIGH-TECH
LES ASTUCES DES NOUVEAUX
SMARTPHONES POUR
OPTIMISER LA PHOTOGRAPHIE
PAGE 32

DÉFILÉS
LA COLLECTION CELINE
PAR HEDI SLIMANE
SURPREND
ET CONVAINC PAGE 33

Les fontaines de jeunesse des Champs-Élysées



Vue modélisée
d'une des six fontaines
de bronze et de cristal.

RONAN & ERWAN BOUROULLEC

Le rond-point de la « plus belle avenue du monde » se dote de structures monumentales dues aux designers Erwan et Ronan Bouroullec. PAGE 30



Celine

La fin de la peine de mort trait pour trait

BD « L'Abolition. Le combat de Robert Badinter » revient sur les coulisses d'une lutte acharnée de l'ancien garde des Sceaux.



MORCEAU CHOISI
Aurélien Vertaldi
avertaldi@lefigaro.fr

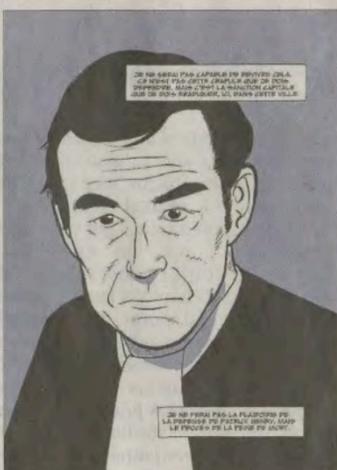
Nous sommes, en 1971, au procès de Roger Bontems et Claude Buffet, auteurs d'une prise d'otages sanglante à la centrale de Clairvaux. M^e Badinter défend Bontems. L'homme, complice, n'a commis aucun meurtre : « Une société n'envoie pas se faire couper en deux, vivant, un homme qui n'a pas tué », argue alors l'avocat convaincu. Bontems sera pourtant envoyé à l'échafaud et exécuté dans la nuit du 27 au 28 novembre 1972. Il avait 36 ans.

L'abomination marquera le début d'un combat de toute une vie. De simple partisan de l'abolition, Robert Badinter deviendra un adversaire implacable de la peine de mort. Quelques

années plus tard, lorsque Patrick Henry enlève et tue Philippe Bertrand, âgé de 7 ans, sa tête est promise à l'échafaud. Pour l'avocat, ce sera l'occasion de laver l'échec Bontems. Il se charge de la plaidoirie. Elle se mue en un procès contre la peine de mort. Le 20 janvier 1977, le tueur d'enfant échappe à la guillotine. En 1981, Robert Badinter, alors garde des Sceaux, demande à l'Assemblée nationale l'abolition de la peine que Victor Hugo qualifia de « signe spécial et éternel de la barbarie ». Le 18 septembre de la même année, la France signera l'arrêt de mort de la guillotine.

Dessin réaliste

Fervente militante pour l'abolition universelle de la peine de mort, la scénariste Marie Gloris Bardiaux-Vaïente revient sur cet épisode capital de l'histoire de la justice française dans le roman graphique *L'Abolition. Le combat*



L'abolition de la peine de mort, portée jusqu'aux textes de loi par l'avocat Robert Badinter, est racontée dans la bande dessinée de Marie Gloris Bardiaux-Vaïente et Malo Kerfriden.

de Robert Badinter. L'auteure s'est interrogée sur les rouages d'une cause qui habitera viscéralement le ténor du barreau. L'album en bichromie, appuyé par le dessin réaliste de Malo Kerfriden, traduit la mécanique inflexible de sa détermination. En faisant aboutir un combat vieux de deux siècles, Robert Badinter s'inscrit dans la lignée d'Armand Fallières, d'Aristide Briand ou de Jean Jaurès, rendant justice aux écrits de Beccaria, Voltaire, Victor Hugo, Albert Camus... De grands écrivains qui étaient aussi des abolitionnistes convaincus. Quand Victor Hugo, grande référence de Robert Badinter, écrit en 1832 *Le Dernier Jour d'un condamné*, le roman devient un manifeste. « L'abolition doit être pure, simple et définitive », clame l'auteur des *Misérables*, en 1848, alors député, lors de son discours prononcé devant l'Assemblée constituante.

Ce vœu, Badinter en a fait un pré-

cepte et l'a porté jusqu'aux textes de loi. Un cheminement salué avec brio par la bande dessinée de Marie Gloris Bardiaux-Vaïente et Malo Kerfriden. Militante, la scénariste rappelle, à travers un roman graphique passionnant, que l'abolition de la peine de mort n'a que trente-huit ans. Cet album relève du devoir de mémoire pour les nouvelles générations confrontées à cette question, revenue récemment dans le débat public. Hors de nos frontières, la scénariste sait que le combat continue. À l'instar de Robert Badinter, elle a pour guide un haut sens de la justice des hommes. Et comme étoile du berger, toujours la pensée de Victor Hugo : « Partout où la peine de mort est prodiguée, la barbarie domine, partout où la peine de mort est rare, la civilisation règne. »

L'Abolition. Le combat de Robert Badinter, de Marie Gloris Bardiaux-Vaïente et Malo Kerfriden, Glénat, 128 p., 17,50 €.

Champs-Élysées : le rond-point tourne une page

PATRIMOINE Six fontaines signées par Erwan et Ronan Bouroullec viennent orner un vide vieux de vingt ans. Et réveiller la place.

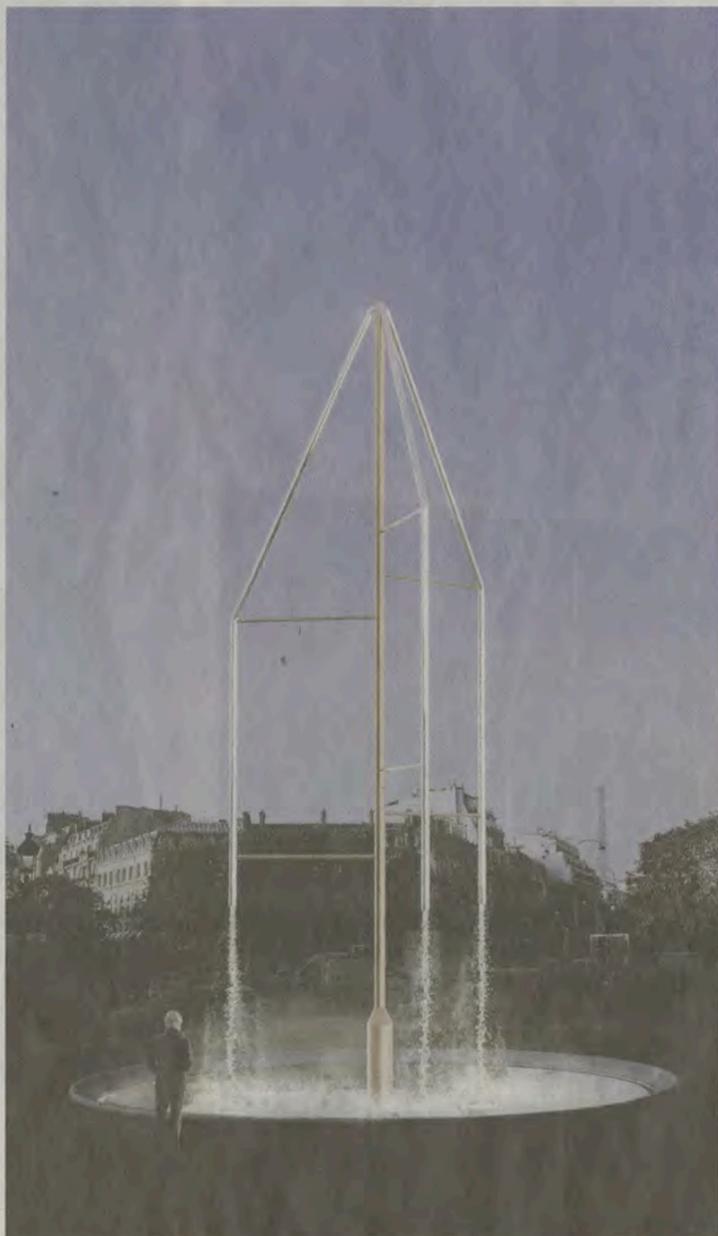
6,3 millions d'euros ont été débloqués par le Fonds pour Paris pour la réalisation de ces créations

Les commentateurs la qualifient de « plus belle avenue du monde ». Mais cela fait longtemps que les Champs-Élysées n'ont plus le monopole de la beauté. L'avenue, heureusement, n'a pas dit son dernier mot. D'ici à une semaine, une première manche va être gagnée dans sa reconquête esthétique. Les six bassins du rond-point Marcel-Dassault, une vaste place de 168 mètres de diamètre située au milieu de l'avenue, vont de nouveau accueillir des fontaines. Et quelles fontaines ! Hautes de 13 mètres, en cristal et en bronze, elles sortent tout droit de l'imagination des frères Bouroullec, deux enfants chéris du design.

Erwan et Ronan sont parvenus à une création monumentale et fine. Une structure en bronze forme le squelette de la fontaine. Autour d'un long mât, trois suspensions de bronze, avec 18 branches. Le tout a une forme pyramidale, qui donne à chaque fontaine une petite allure d'obélisque. Sur les arêtes, sont posés des maillons multifacettes en cristal. La seule évocation de cette matière luxueuse et fragile suffira à faire pousser des cris aux Parisiens. Personne n'a oublié que, dans les années 1930, René Lalique avait conçu des jets d'eau d'exception dans les mêmes bassins et qu'ils avaient tous été cassés... avant d'être remplacés par un mobilier plus fonctionnel, en 1958. « Ces nouvelles fontaines ont été conçues en songeant à l'entretien et à l'usage qui en sera fait », jurent les frères Bouroullec. Le cristal sera par ailleurs situé à quatre mètres de hauteur, afin de déjouer les tentations.

Bonne décision ! Car les fontaines Bouroullec tiendront aussi du manège merveilleux. Elles tourneront sur elles-mêmes, au rythme d'une lente marche (un demi-tour par minute). L'eau coulera à la verticale depuis l'extrémité inférieure des suspensions. Puis elle terminera sa course dans les bassins, avant d'être recyclée dans des galeries souterraines. À la tombée du jour, le cristal reflétera d'abord le soleil couchant. Puis, les maillons multifacettes s'illumineront jusqu'à 1 heure du matin. Il a fallu trois ans et 15 000 heures d'ingénierie pour parvenir à ces objets contenant un mécanisme d'horlogerie et pesant chacun plus 31 000 kilos.

La ville s'est mise en quête d'argent, par le biais du Fonds pour Paris. De droit privé, ce dernier met en relation des mécènes et le patrimoine parisien. Pour les fontaines, il a réussi à débloquer 6,3 millions d'euros. Le groupe Dassault (propriétaire du groupe Le Figaro), l'émir du Qatar, l'entreprise EPI Weston ou le groupe Galeries Lafayette, qui va ouvrir un magasin sur



Vue modélisée d'une des six fontaines de bronze et de cristal créées par les frères Bouroullec qui orneront les bassins de la place. RONAN & ERWAN BOURULLEC

les Champs-Élysées à la fin du mois, ont été les principaux donateurs.

Trente-cinq entreprises ont ensuite été mobilisées, dont plusieurs fondrières aux quatre coins de la France - les fontaines du rond-point ont aussi été une aventure industrielle. Compte tenu de la précision de la commande et du prestige du chantier, personne n'a, semble-t-il, compté ses heures. Swarovski, avec qui les Bouroullec avaient déjà travaillé pour le lustre Gabriel exposé à Versailles depuis 2013, fut la seule dans son secteur à pouvoir relever le gant. La maison a mis au point, dans son usine autri-

chienne, un cristal léger et résistant aux agressions extérieures, ainsi que la structure agencant les 3 060 blocs à facettes, illuminés de LED.

Depuis quelques jours, les six fontaines - 5 360 pièces par structure - ont commencé à être montées dans les jardins du Petit Palais. Elles seront installées petit à petit, bassin par bassin. D'ici au 12 mars, jour de l'inauguration officielle, elles s'érigeront toutes et mettront un terme aux tristes bacs à fleurs qui garnissaient les bassins depuis vingt ans. « Cela sera à la fois visible et joyeux », promet Ronan Bouroullec. Scandée par six hautes fontaines, la



place devrait retrouver une cohérence circulaire, perdue depuis des lustres.

Une question cruciale, qui dépasse les deux frères, demeure. Ces six structures contemporaines plairont-elles à tous ? Paris n'est pas une ville facile à conquérir pour les artistes, et tout nouvel intrus dans l'espace public provoque immanquablement la moue. En 2020, le *Bouquet of Tulips* de Jeff Koons, autour duquel les passions se sont déchainées, devrait également fleurir à quelques dizaines de mètres du rond-

Vue d'ensemble du projet. Les fontaines seront installées petit à petit d'ici au 12 mars, jour de l'inauguration officielle. RONAN & ERWAN BOURULLEC

À la tombée du jour, le cristal reflétera d'abord le soleil couchant. Puis, les maillons multifacettes s'illumineront jusqu'à 1 heure du matin

point Marcel-Dassault. Il y aura de quoi réveiller le bas des Champs-Élysées, si délaissé. Mais aussi de quoi raviver la querelle des « pour » et des « contre ». Consultée sur les fontaines, la Commission des sites, connue pour son intransigeance, a donné quitus, à l'unanimité. Elle n'est pas l'arbitre des élégances parisiennes, et ne se prononce pas sur le beau ou le laid. Son avis indique simplement que l'ensemble ne devrait pas dépareiller avec les immeubles historiques qui ceignent la place.

Le reste dépendra de la manière dont les 300 000 personnes qui passent chaque année par la place, riverains ou touristes, s'approprient ces six objets féériques. Et du soin qu'apportera la Ville de Paris pour leur entretien quotidien. ■

Chronologie

1670
Tracé du rond-point par André Le Nôtre, le paysagiste de Louis XIV. La place fait partie du projet d'aménagement des jardins des Tuileries.

1817-1854
Création d'une première fontaine sur le rond-point des Champs-Élysées. Baptisée la Gerbe, le grand jet d'eau est installé au centre de la place. Il est démolie en 1854 pour faciliter la circulation. La place est alors redessinée par l'ingénieur Adolphe Alphand, qui prévoit les six bassins périphériques que l'on connaît aujourd'hui.

1930-1958
Le grand maître verrier René Lalique crée des fontaines ornementales, intégrant un éclairage. Fragiles, elles sont remplacées, en 1958, par celles de Max Ingrand, plus solides.

1991
La place devient officiellement le rond-point des Champs-Élysées-Marcel Dassault.

1998
Les fontaines Ingrand sont démontées, car le système hydraulique est défaillant. Les bassins serviront pendant vingt ans de bac à fleurs ou de réceptacle pour les illuminations de Noël.

12 mars 2019
Inauguration des six nouvelles fontaines Bouroullec.

La plus belle avenue du monde côté ombre



LES ARTS
Adrien Goetz

Entre le rond-point et la Concorde, les Champs-Élysées semblent à l'abandon. Les touristes à la dérive sont plus effrayés que les chevaux de Marly. Imaginerait-on pareille désolation sur la 5^e Avenue, sur la perspective Nevsky ou le Kurfürstendamm ? Le boulevard des Martyrs-de-la-Nation de Tirana a meilleure allure.

Ce ne sont pas des « champs », mais une friche, parsemée de petites places de stationnement, de bornes et de barrières, ponctuée d'édifices et d'édicules inaccessibles et incompréhensibles. « Guarda e passa », comme disent les Italiens qui « regardent et passent »

en citant l'*Enfer* de Dante. Au bord de l'avenue, le macadam massacré est envahi de mauvaises herbes. Le Comité des Champs-Élysées, dont on parle chaque année au moment des illuminations, groupement de commerçants, qui d'ordinaire concentre son action sur la mise en valeur de la partie haute, celle où l'on gagne de l'argent, s'en est ému.

La fierté bientôt retrouvée

Du temps de Proust, vert paradis, les enfants des riverains jouaient dans ces squares élégants, entre les pergolas et le kiosque à musique. Mais qui aujourd'hui habite encore dans les belles maisons du voisinage ? Les nouveaux aménagements du rond-point sont-ils le signe que cela pourrait changer ? Effet vertueux de l'installation des fameuses tulipes de Jeff Koons derrière le Petit Palais, là où il y a un parking : la Ville a promis de nettoyer et de faire des tra-

vaux. Les fontaines aux dauphins, respectées du massacre urbanistique de la place de la République, ont pris place juste à côté et le résultat est heureux.

Chaque polémique, par ricochet, entraînerait donc un embellissement ? L'édifice métallique du XIX^e siècle, en haut du jardin, vers le théâtre du rond-point, traditionnellement dénommé « la vacherie anglaise », serait en passe d'être bientôt restauré. On pourra s'y abriter pour causer du Brexit les jours de pluie ou le transformer en studio de télévision dédié aux « gilets jaunes » du samedi. C'est pour le moment un petit dépôt ceinturé de grilles, comme on en voit partout dans Paris. Son pendant, du côté de la Concorde, a déjà été réhabilité.

Il faudrait rétablir des circulations harmonieuses, replanter, refaire de jolis réverbères selon le modèle Hittorff, pour remplacer ces boules blanches

qui évoquent les banlieues des années 1980 et ne suscitent pas encore une vraie nostalgie littéraire. Le Théâtre Marigny vient de rouvrir, son restaurant décoré avec goût donne le ton de l'élégance retrouvée. L'élan est donné. Le monument à Dalou, autrefois devant le Conservatoire des arts et métiers, pourrait trouver place dans cet écran 1900, à proximité du Petit Palais, où l'essentiel de l'œuvre du sculpteur est conservé.

Ce décor de film pourrait à nouveau séduire et attirer. Pourquoi ne pas donner aux piétons l'avenue si dangereuse qui sépare Petit et Grand Palais ? La Ville y installerait les magnifiques mats aux socles de bronze de la place de la République - ils dorment dans un dépôt - pour qu'y flottent des drapeaux tricolores, entre Clemenceau et le général de Gaulle. Encore un effort, « les Champs », qui aujourd'hui font honte, peuvent redevenir la fierté de Paris. ■